

LES DANSES POLITIQUES

Performance des Rosie

Reprise du tube des années 80 « I Will survive », transformée en « nous on veut vivre ». Parole chargée de sens.

>> tuto en ligne pour apprendre les mouvements

>> humours et paroles détournées

Danse avec le climat

>> vitalité

>> joie et énergie de la danse

>> parole qui sont des slogans de manif

>> critique : cela serait « naïf », « féminin », rien à voir avec la lutte sociale. Le fait n'est pas nouveau. L'histoire d'Emma Goldman² en témoigne. On attribue communément à cette militante anarchiste d'origine russe, ayant migré aux États-Unis dans les années 1880, un slogan tagué sur les murs aux quatre coins du monde : « If I can't dance, I don't want to be in your revolution », repris en français par « Si je ne peux pas danser, ce n'est pas ma révolution ». Il n'existe en réalité aucune trace de cette phrase précise dans les écrits de Goldman. Ce qu'elle décrit en revanche dans ses mémoires, *Vivre ma vie*, publiés en 1931, est l'anecdote suivante : un soir de fête où elle danse et s'amuse, un militant vient lui chuchoter à l'oreille qu'il « ne sied pas à une agitatrice de danser » et que « sa frivolité nuit à la cause ». Goldman, qui a payé son engagement politique par de multiples emprisonnements, est furieuse. « Il est inconcevable, rétorque-t-elle, qu'un bel idéal comme l'anarchisme puisse exiger le refus de la vie, de la joie. » Elle ajoute que même dans les moments de lutte les plus difficiles, « les gens ont le droit à des choses radieuses ».

La danse, l'expression artistique serait alors une part entière, comme le soin, des luttes sociales.

Chorégraphie de Gisèle Vienne durant la marche des violence faites aux femmes par les dégommeuses

>> gestes d'auto-défense au ralenti, on voit l'esquive des coups

>> danser pour se donner de la force et reprendre l'espace.

Gisèle Vienne ambitionne de faire de la danse une préparation physique à la lutte autant qu'un instrument pour changer nos perceptions. « J'aimerais que l'on apprenne à sentir les alertes sensibles qui remuent nos corps. Si j'entends "rage" quand on me dit "raison", cela a un sens.

D'où vient ce mouvement qui allie chant/danse et politique ?

- La musique, les chants, comme la danse ont toujours été des vecteurs de massification des mouvements, de popularisation de la politique.
- Même en remontant à la Révolution française, on trouve la Carmagnole, chanson et danse, devenue un mythe de la révolution.
- Aux Antilles, le gwoka est aujourd'hui encore enseigné dans les écoles de danse, notamment en Guadeloupe : mêlant chant, percussions et danse, il est né durant les années d'esclavage, au son d'instruments fabriqués à l'aide de tonneaux.

« Dès la fin du xvii^e siècle, le Code noir⁴ interdit la danse, sauf celle mise en scène par les colons, rappelle Elsa Dorlin. Mais les esclaves ont résisté en créant des chants et des danses, des arts du combat. Contre la violence, dans un monde ségrégué et abîmé, ils ont généré de la joie et de l'extase. » Selon la philosophe, il ne s'agit pas de juger s'il est utile ou approprié de danser mais plutôt de savoir pourquoi l'on danse. S'agit-il de rendre les luttes festives et agréables à regarder ? D'éviter l'affrontement ? Ou bien de sentir son corps et celui des autres, et ainsi « construire de la confiance, du collectif » ? Pour ce qui est de la dernière hypothèse, le collectif Las tesis a, selon elle, marqué un tournant.

La performance Las Thesis

Cette performance a vu le jour au Chili, en plein cœur d'une révolte sociale ; par les réseaux sociaux, elle s'est ensuite diffusée de manière massive à l'international. Le contexte actuel au Chili est celui d'un véritable soulèvement populaire, un soulèvement qui se fonde sur plusieurs combats, mais essentiellement par rapport à la demande de bénéficier de meilleurs régimes sociaux, de santé et de retraite, une éducation de meilleure qualité et accessible à toutes et tous, et également une nouvelle constitution, puisque la constitution actuelle au Chili a été héritée de l'ère Pinochet.

Ce collectif de jeunes femmes, Las Tesis, a été créé avant ces événements. Son objectif dès le départ était de traduire en expression artistique des écrits scientifiques sur les violences de genre. Donc la vidéo de cette interprétation de "*Un violador en tu camino*" [un violeur sur ton chemin] que l'on voit actuellement sur les réseaux sociaux c'est en fait un extrait de la deuxième création réalisée par le collectif. Leur idée était d'organiser cette

manifestation artistique en novembre au moment de la journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, et finalement ça s'est greffé sur un contexte plus volcanique, celui du soulèvement contre les violences sociales.

La chorégraphie a été reprise partout dans le monde ou presque et pourtant, les références qui nous permettent de la comprendre sont chiliennes.

Si on regarde le texte par exemple, rien que le titre "*Un violador en tu camino*" [un violeur sur ton chemin] : Las Tesis a détourné la phrase d'une campagne qui visait à soutenir la sympathie des Chiliennes et des Chiliens vis à vis des carabiniers, des carabiniers qui avaient été l'une des mains armées de Pinochet et qui se distinguent dans les manifestations comme réagissant de manière spécialement brutale. Ce slogan était "*Un amigo en tu camino*", ["Un ami sur ton chemin"]. Elles l'ont transformé en "Un violeur sur ton chemin", donc on note déjà l'identification des forces de police avec une forme de violence faite contre les femmes.

Un autre exemple serait l'une des dernières strophes qui reprend littéralement une strophe de l'hymne des carabiniers qui commence avec "dors tranquille, innocente enfant, sans te soucier du bandit" : elles ont transformé le sens de cet hymne pour dire, finalement, "ne dormez pas sur vos deux oreilles parce que le danger guette, il est là".

Certains signes peuvent être entendus plus globalement et font échos aux vécus des femmes et des opprimés dans divers endroits de la planète :

A certains moments les jeunes femmes s'accroupissent. Cela fait écho au fait que généralement lorsque des jeunes femmes sont arrêtées dans les manifestations, elles sont dénudées dans les commissariats et doivent s'accroupir, les mains sur la nuque, devant les policiers. Cela a lieu au Chili, mais le signe a pu aussi être compris, aux États-Unis par exemple, avec comme ensemble connoté les images de George Floyd, tué par des policiers lors d'une arrestation.

Signe d'ailleurs repris lors de manifestations de policiers plus tard aux États-Unis.

Le foulard vert autour du cou est celui de la mobilisation des femmes argentines pour le droit à l'avortement libre, gratuit et sûr.

Les femmes ont un bandeau sur les yeux. Le collectif LasTesis nous parle de la violence politique qui s'est exprimée durant les manifestations au Chili, c'est pourquoi nombre de performances se tiennent devant des commissariats et des tribunaux." Ainsi les yeux bandés dans la mise en scène, rappelle la chercheuse, symbolisent-ils l'injustice dans tous les domaines. Assurément le symbole le plus fort de cet hymne. Il fait référence à l'invisibilisation très longue de la question des violences faites aux femmes. Enfin, les vêtements assez provocants portés par ces femmes résonnent avec les paroles de l'hymne, qui expliquent que les habits qu'elles portent ne sont jamais une invitation à les agresser sexuellement.

Enfin, une autre signe, le doigt pointé vers le public. La performance a aussi pour vertu de dénoncer la culpabilisation de la victime, car en effet Faire porter à la femme la responsabilité du viol qu'elle a subi est typique de la société chilienne. Le droit à l'avortement est en passe d'être inscrit dans la constitution au Chili qui est en train de dépénaliser l'avortement en cas de viol pourtant dans les faits cela n'est pas encore acte (d'ailleurs le Chili n'inscrira pas le droit à l'avortement dans la constitution).

Si ce geste est repris dans divers endroits du globe c'est aussi que l'on peut y voir un système plus global, pour dire que la responsabilité, la culpabilité doit se situer du côté des agresseurs et non des victimes.

En France et dans divers pays, ce geste est également entendu comme l'expression du fait que les agresseurs sont des pères, des frères, monsieur tout le monde est pas juste des criminels chevronnés.

Comment ses danses peuvent devenir virales ? Pourquoi ?

Comme il s'agit d'une chorégraphie, les gestes utilisés sont très symboliques et font écho à d'autres luttes féministes. Ils représentent "de véritables signatures visuelles ».

Nous verrons la semaine prochaine les différences de nature que peuvent emprunter les signes et nous reparlerons donc des symboles, comme signes spécifiques.

Vous pouvez à ce propos commencer à vous renseigner sur la nature des signes, chez Ferdinand de Saussure.

On peut l'appliquer aux autres exemples aussi, ce que certaines peuvent faire pour la prochaines fois et que nous pourrons voir en introduction du cours suivant qui aura pour sujet : Les sorcières, figures ancestrales et contemporaines de la contre culture et de l'écologie.